

Résumé de thèse

Par Philippe Nicolas

De l'enfant pêcheur et rêveur, à l'enfant devenu adulte, acteur du monde.

Approche écologique et pensée de la complexité à partir d'une pratique éducative de plein-air : vers une philosophie de l'homme relié.

. Une préoccupation essentielle : l'inter-relation homme environnement.

L'explicitation de la problématique de la *recherche-action* (Barbier R.,1996) : *De l'enfant rêveur et pêcheur, à l'enfant devenu adulte, acteur du monde. Approche écologique et pensée de la complexité à partir d'une pratique éducative de plein-air : vers une philosophie de l'homme relié* est l'ouverture conclusive affinée d'un processus de recherche conduit à partir d'une préoccupation essentielle centrée sur l'inter-relation homme-environnement, dans le département des Sciences de l'Éducation à Paris 8, auprès du professeur R.Barbier.

—

Dans l'année de ma maîtrise où j'exposais mes activités professionnelles éducatives en faveur des élèves de l'établissement scolaire Notre Dame de Bury, l'atelier nature (Atelier Pêche et Nature de Bury) dont j'étais à l'initiative et j'avais la responsabilité retint toute l'attention de R .Barbier. Selon ses conseils avisés, je portais la focale de recherche sur cette animation extra-scolaire de plein-air, axée sur la pratique de la pêche, s'adressant à une vingtaine de collégiens et lycéens intéressés.

La confrontation de ma propre expérience de praticien pêcheur, avec le vivre halieutique allègre littéraire a confirmé l'intuition (présupposition préalable à la conscience spéculative, dans le champ de la phénoménologie selon Husserl) des effets bienfaisants pour le sujet qui s'adonne en milieu rivière à une pratique éducative singulière : la pêche à la mouche.

Ce que donne à lire les auteurs halieutiques ¹ tend à corroborer ce que je vis au bord de l'eau depuis ma tendre enfance et que je me donnais de réfléchir et comprendre dans l'approfondissement de mon rapport au monde. J'orientais donc mon travail autour d'une question centrale : comment l'expérience de ma pratique de pleine-nature agit-elle au plan de ma propre transformation intérieure ? (Nicolas Ph., 2004).

Dés lors je concentrais mon travail sur ces transformations intérieures en lien avec ma pratique éducative en milieu naturel. La connaissance de soi explicitée notamment dans les règles de vie en plein-air, alliée aux savoir-faire de la pêche me conduisit à l'accompagnement des plus jeunes en pleine-nature. Mes recherches prirent le pas autour d'une seconde question tout autant essentielle que la première dans le processus de recherche doctorale, à savoir : comment l'expérience de la pratique de la pêche à la mouche agit-elle au plan de la transformation intérieure des jeunes adeptes de cette praxis ?

Ainsi je m'intéresse à la relation de l'homme en plein-air et plus particulièrement au rapport entre vie en pleine-nature et transformation intérieure, aussi ma pratique de recherche est transversale et phénoménologique, elle se situe dans le domaine de l'éducation à l'environnement naturel. Je centre ma recherche sur la compréhension des rapports écoformateurs entre sujet et élément naturel dans la perspective d'un ré-enchantement ² du monde et d'une philosophie de l'homme relié.

Le développement de cette compréhension s'est fondé sur le vécu tel qu'il est rapporté par des acteurs sociaux (des experts de la pêche à la mouche et des jeunes inscrits aux activités de l'Atelier de Pêche et Nature de Bury) à des séjours campés de plus de trois jours en milieu hydrographique naturel.

Mon travail de chercheur impliqué a consisté à partir de ce vécu à formaliser un cadre d'intervention (Investissement de la solitude et du silence en plein-air, dans la maîtrise d'une

¹ On se doit ici de mentionner quelques auteurs clés, tel N.Maclean, (Maclean N., 1994), I.Walton, (Walton I., 1947), M.Genevoix, (Genevoix M., 1967) et R. Fedden (Fedden R., 1999).

² Cette compréhension de la transformation de soi dans des liens privilégiés avec les éléments naturels a rejoint depuis 2004, un souci pédagogique professionnel, celui très concrètement de redonner de la sensation d'être sur Terre aux élèves des Zones d'Education Prioritaire (ZEP), de développer la concentration et l'attention, de redynamiser les apprentissages en classe.

technique sans intermédiaire) créant des conditions de vie en plein-air susceptibles d'éveiller chez les plus jeunes des liens intimes avec les éléments naturels dans la perspective du vert paradigme d'E.Morin *qui permet de concevoir ensemble, distinctement et inséparablement en boucle donc, l'Individu, l'Espèce, l'Environnement*.

Ainsi, ma focale de recherche a porté sur les traits d'union qui lient des individus et des environnements dans la spécification des rapports écoformateurs inter-reliés entre sujet et milieu naturel hydrographique, dans une pratique de plein-air singulière : la pêche à la mouche. L'objet de l'écologie visant à l'étude des rapports êtres vivants-milieu, il s'agit bien dans ce travail d'une approche écologique qui se veut explorer une relation environnementale homme-nature dépendante de l'unité humaine dans la perspective d'une philosophie de l'homme relié.

Le projet de la thèse a été de saisir dans l'analyse des données du cadre précité une nouvelle logique acquise, un entendement nouveau intégrant le *complexus* qui ré-interroge la manière dont l'homme, devenu acteur du monde pourrait habiter l'espace Terre, perçu alors tel Terre-patrie (Morin E., 2007, p 41). *Dire complexe signifie enfin que nous devons toujours considérer les données particulières en relation avec l'ensemble dont elle fait partie, et de même considérer l'ensemble toujours en relation avec les parties* précise E.Morin (Morin E., 2007, p 64).

En bref, il s'agissait de rendre compte si Rémi, rêveur et pêcheur dans l'enfance est devenu adulte, acteur du monde dans *une relation ombilicale et nourricière avec la Terre-mère* (Morin E., 2007, p 42). Acteur du monde est un processus de transformation intérieure qui convoque l'individu à l'interdépendance relationnelle dans le paradigme précité d'E.Morin.

Dans le jeu des *éconnaissances* (Cottureau D., 1994) et des *sensations de monde* (Amar G., 1992), l'être en investissant la solitude, le silence et la maîtrise d'une technique en plein-air sans intermédiaire, fait la connaissance de la vie consciente. Autrement dit, il « naît avec » la vie consciente. Cette appartenance à la vie suscite l'émergence en soi d'une conscience écologique élargie aux *accroches* d'un « ici sur terre » à la Terre sans séparation (Berque A., 2000). Ce que l'être est implique, ce qu'il est avec le monde. Autrement dit, l'individu

incorpore le monde et s'incorpore dans le monde (Maffesoli M., 1996) dans une réalité complexe « espace-temps-matière-énergie ». Cette capacité d'établir un rapport au monde, dans un contact particulier et privilégié avec les personnes, les environnements et les éléments, participe de la reconnaissance de la Terre, perçue Terre-patrie. Acteur du monde, c'est s'inscrire dans un processus d'interdépendance de devenir soi-même, c'est être rendu capable d'autoriser l'autre à devenir lui-même. Acteur du monde, c'est essentiellement la capacité d'inventer, de créer l'avenir ; d'inventer, de créer la Terre-patrie ici et maintenant.

. Une recherche-action qui s'inscrit à l'école buissonnière

D.Cottureau n'est pas sans rappeler dans son ouvrage « A l'école des éléments » que dans le champ des Sciences Humaines dans la discipline des Sciences de l'Education, les travaux qui relient homme-éducation et environnement sont minces. Elle ajoute que *si de surcroît, le champ de l'homme est réduit à celui de l'écolier et de l'élève, alors les limites de l'investigation bibliographique se rapprochent singulièrement* (Cottureau D., 1994, p 18).

Ainsi parce que cette recherche porte sur les traits d'union qui lient des individus et des environnements dans la spécification des rapports écoformateurs inter-reliés entre sujet et milieu naturel hydrographique ; parce qu'elle aborde le préjugé tenace de la futilité de la pêche ; parce qu'elle ne peut faire table rase du cosmos et de la perception de la réalité telle un complexe « temps-espace-énergie-matière », ce travail sur *la raison sensible* ou *l'intelligence du sensible* s'inscrit à l'école buissonnière (Maffesoli M., 1996), (Danou G., 2007).

. Observations essentielles qui ont élargi la thèse

- Expansion « du moi hédonique » des apprenants pêcheurs dans le lit de la rivière

Dans le travail de maîtrise en sciences de l'éducation soutenu en 2002, j'avais déjà pu constater - dans le cadre de l'animation de l'activité pêche déployée au sein de *l'Atelier Pêche et Nature de Bury*, les mercredis et samedis - un déplacement global (psychique et physique) du sujet apprenant pêcheur dans les confrontations régulières avec l'environnement hydrographique naturel.

Ces temps d' « immersion-action » en marge de leur habitus familial et scolaire prêtaient aux apprenants pêcheurs l'expansion *du moi hédonique* en leur conférant un certain bonheur de la vie, un véritable ré-enchantement dans les contacts directs entretenus avec les éléments naturels, en recherche des poissons convoités (Danou G., 1994).

L'oralisation dynamique, festive en des mots, des regards, des gestes qui transmettaient énergie et espace, se poursuivait dans les temps d'après immersion pêche attestant d'un bond dans une autre logique corroborant les nombreux échos vitalistes du récit littéraire halieutique (Maclean N., 1994).

C'est à partir de ce constat global *les éléments naturels président au vrai bonheur* dans la mise en forme d'un être « debout », vivant, que l'hypothèse d'un lien entre éléments naturels et sujet en parenté physique et psychique de ces derniers, dans la transmission d'une énergie du monde, a été posée (Tesson, S., 2007).

Si dans la vision du monde contemporain occidental, l'hostilité vis-à-vis de la nature, la perception d'un autre temps et la reconnaissance de la complexité de l'univers représentent aujourd'hui les obstacles majeurs pour composer avec la vie - selon les dires de Robert Barbault -, ces obstacles ne semblent pas exister pour ceux qui s'adonnent à la pêche à la mouche et participent au contraire d'une impulsion et d'une alternative face au nihilisme ambiant (Barbault R., 2006, p 212).

Cette conjonction entre ce constat du biologiste Barbault et ce que donne à voir cette pratique de plein-air rendant compte d'un contre-pied à la vision du monde occidentale, dans respectivement la perception amicale du milieu, d'une autre temporalité et d'une énergie transmise en soi, a dynamisé la problématique. C'est bien ce constat d'une *influence primordiale* (Barbier R., 1997), d'un avènement existentiel en plein-air qui investit la vie consciente, le bonheur, le sens, la raison dans la *centralité souterraine* de l'individu, en contraste avec les échos du monde qui élança le travail vers une écologie de l'esprit (Maffesoli M., 1996).

- *Immersion aquatique et réenchantement du sujet : les relations de cause à effet*

Il s'agissait donc de creuser et de spécifier les éventuelles relations de cause à effet entre immersion et émergence d'un sujet relié joyeux, dans la pratique régulière de la pêche à la mouche en identifiant, d'une part les traits d'union entre éléments naturels et individu pêcheur, et d'autre part comment ils se relient, notamment dans la relation avec l'eau.

- *L'environnement hydrographique : espace d' éco-socialisation et d'individuation*

Il y aurait quelque chose d'une passion secrète, dès le départ, pour l'eau selon la belle progression du vivre de D.Pons : *Penser vivre, c'est déjà quelque chose, se sentir vivre, c'est bien, mais le mieux c'est vivre* (Pons D., 1991). Cette fascination pour l'eau a été étayée tant elle paraît première avant l'idée de la pratique halieutique.

L'immersion en eaux vives, dans un besoin vital de « se mettre à l'eau » - action récurrente de l'apprenant pêcheur - demanda précisément d'être définie et explorée, tant elle est le cadre physique, chimique, symbolique et imaginaire des transformations du sujet, en être écoformé. Ce sera la question *des Eaux écoformatrices* (Barbier R., Pineau G. 2001) dans l'évocation sublime de P.Bergounioux : *la mouche est une pêche entrante d'eau vive* (Bergounioux P., 1997). Entrée en eau vive qui n'est pas sans analogie avec le travail du psychanalyste O.Rank sur la reconnaissance de l'élément eau comme la source et l'origine de toute vie, et ce *précisément parce que l'homme sort lui-même d'une source liquide, représentée par les eaux amniotiques* (Rank O., 1968, p 171) et qui en revisitant le traumatisme de la naissance, convoque irrémédiablement le concept d'*éco-naissance* (Cottureau D., 1994).

- *La singularité de la toute sensible pêche à la mouche*

Si le cadre d'intervention en plein air sera défini par l'investissement des deux espaces bannis de la société moderne, le silence et la solitude dans la maîtrise d'un savoir-faire en plein-air sans intermédiaire ; les prérogatives de la pêche à la mouche se devaient d'être explicitées singulièrement et finement à partir de l'analyse des données des experts de la pêche dans une approche ontologique et technicienne, afin de défendre cette toute sensible pratique telle *une éducation sensualiste* dans la pensée de G.Danou et P.Galvani. (Danou G., 2003), (Galvani P., 1999).

La question du mentorat par le tiers maître de pêche est abordée comme un compagnonnage quasi obligatoire, même si l'activité reste solitaire (Danou G., 2003). Le profil et l'agir du mentor ont été développés dans la reconnaissance de la transmission des *éco-savoirs* qui favorisent l'entrée, la participation au monde animé de la rivière, et la capture des poissons (Moneyron A., 2001).

Ainsi le mentorat halieutique s'inscrit comme une piste pédagogique, véritable écopédagogie pour passer de l'écologie à l'éducation écologique, notamment dans l'autorisation à l'éco-nnaissance. La question du mentorat a été réflexive à l'implication du chercheur que je suis. C'est à partir de l'inévitable principe de l'isomorphisme (connaissance acquise par l'expérience qui peut être transmise) qu'est défendu l'agir de l'halieute, un agir en lien avec une réalité mobile.

- La reconnaissance d'une dépendance écologique du sujet responsable du soulèvement, de la posture du « debout

Cette reconnaissance d'une dépendance écologique émergente en plein-air responsable d'une nouvelle mise en forme du sujet demandait à être actualisée dans la vie sociale urbaine pour être validée, tant les préjugés qui prêtent à la pêche une futilité, une fusion, une illusion, une fuite de la réalité, sont tenaces.

Dans cet entremêlement entre être comme lieu de relations ré-enchanté, éducation de plein-air et critique du monde linéaire, des liens ont été dégagés qui pouvaient être déployés dans l'espace de la formation, de l'éducation et de l'apprentissage dans une perspective d'habiter la Terre, éprouvée Terre-patrie.

- La contre-expérience en ZEP : pédagogie de cette écologie de plein-air, pédagogie de l'écoformation proposée en ZEP comme la validation d'un archétype écologique intrinsèque du sujet proche de la centralité souterraine précitée

Ma nomination en tant que professeur des écoles à Villeneuve-la-Garenne en 2004, ne fut pas sans un dérangement majeur, puis un questionnement central dans la démarche de thèse.

Au terme de quelques mois d'adaptation difficile voire impossible, dans la volonté de transmettre les apprentissages scolaires, le constat d'un imaginaire collectif des élèves coupé de la nature - à partir de séances banales en géographie³ et en sciences⁴ - m'élança dans une pédagogie transversale centrée sur l'écoformation.

Cette césure de l'homme avec la nature, prégnante en ZEP suscita une pédagogie de l'imaginaire centrée sur « faire entrer le monde dans l'école et faire sortir l'école dans le monde ». La classe est vite devenue un lieu vivant et animé, elle est devenue à la fois un coin de nature par les nombreux aquariums, terrariums, plantes *et un lieu où l'enfant puisse assister et participer à l'activité transformatrice et appropriatrice des ressources de la nature*⁵. J'utilisais, dans ce souci de faire de la classe « une fenêtre ouverte sur le monde » l'étude du milieu naturel et humain du parc des Chanteraines de la Ville de Villeneuve-la-Garenne afin de placer l'enfant en situation d'appropriation et d'adaptation par les sens dans son environnement. D.Cottureau rappelle dans *A l'école des éléments* que M.Montessori prônait l'éducation par les sens, parce que disait-elle lorsqu'on est au milieu de la nature ce sont les sens qui « permettent de comprendre les vies qui se coordonnent » (Cottureau D., 1994, p 46). Cette compréhension de cette coordination allait prendre la concrétisation de projets singuliers, tels *Aquariums et écocitoyenneté, Inventaire de la faune et de la flore*.

Dans cette pédagogie de l'émancipation (de plein-air) au sens de Ph.Meirieu, je tentais de *faire accéder à l'expression personnelle celui qui a toujours été parlé dans le discours de ses parents, celui qui bavarde tout le temps pour ne pas avoir à s'impliquer dans une parole, celui qui ne dispose d'aucun savoir ou savoir-faire valorisé par l'Ecole* (Meirieu Ph., 1991, p 164). Attentif à *l'intentionnalité* des élèves, je valorisais leur attention et leur délicatesse envers les animaux et plantes de la classe, et ceux, celles du parc ; j'encourageais les retentissements poétiques dans l'écriture d'haïku dans la compréhension sensible du rapport au monde Terre-patrie ; j'éduquais enfin à la peinture chinoise en éveillant la nécessité de recourir à des gestes pleins ou habités.

³ Dans le cadre d'une séance sur les milieux naturels, aucun des élèves de la classe de CM2 de cette école répertoriée en ZEP n'accordait de place au genre humain.

⁴ Abordant selon les programmes en vigueur, la classification des espèces fauniques, aucun des élèves n'avait intégré que l'homme appartenait en tant qu'espèce faunique à la biodiversité.

⁵ Cité par D.Cottureau *A l'école des éléments* – Decroly - Privat – 1982- p 104.

Très rapidement, je pourrais dire quasi-immédiatement, l'organisation d'explorations et d'études du milieu vivant de la classe et du parc des Chanteraines ⁶ suscita un ré-enchantement de l'élève - proche de celui observé chez l'enfant qui s'adonne à la pêche dans le cadre des activités de l'Atelier de Pêche et Nature de Bury.

Ph.Meirieu à la question centrale de l'éducation : *comment faire en sorte dans l'appropriation des connaissances que l'élève puisse dire « je » pour construire sa propre histoire et grandir avec nous ?*, répond par la « posture relation » se mettre en face du « visage » de l'autre. Je souscris pleinement à cette maïeutique tout en élargissant ce « mettre en face du visage de l'autre », par un « visage » vivant comprenant humain et non humain. Cet élargissement justifie ici ma pédagogie. Les projets précités furent proposés aux élèves de ma classe dans cette tentative de faire émerger le « je », un « je » avec nous en fait, un nous étendu à la Terre, dans ce projet de rêver et d'aimer Terre-patrie. La rencontre avec la faune et la flore fut déterminante en ZEP comme elle a pu l'être lors des séjours pêche campés.

Si le soulèvement global de l'élève en ZEP, dans la conscientisation d'un entre-deux individu-environnement participait tant à la dynamique d'apprentissage de ces projets qu'à la contre-expérience de la thèse, il validait la vraisemblance de la reliance élargie à tout enfant de toute culture.

Si Ph.Meirieu questionne l'Education Nationale : *Et quelle est l'ambition de l'entreprise éducative, si ce n'est de mettre les générations qui arrivent en mesure, précisément, d'assurer l'avenir et la survie de la planète ?* (Meirieu Ph., 1991, p 11), on sera à même de penser que l'ambition éducative au cœur de ladite thèse est aussi *d'assurer l'avenir et la survie des générations* sur la Terre en offrant aux élèves de vivre une poétique au sens de E.Morin - qui répond à la question : *qu'est-ce que la poésie ? Ce sont des moments d'intensité, de communion, d'amour, de jouissance, de plaisir que l'on peut avoir y compris dans les fêtes, les matchs de football etc.* (Morin E., 2000).

. De la méthode de recherche de la thèse

Cette recherche est une recherche-action a deux étapes.

⁶ Le parc des Chanteraines de la ville de Villeneuve-la-Garenne est très proche de l'école où j'exerce en tant que professeur des écoles.

La première étape s'inscrit dans une recherche classique et se veut saisir des informations privilégiées chez des acteurs experts pour au moins deux objectifs ; à savoir, pour le premier, valider une approche écologique et une pensée de la complexité, et pour le second présupposer des prérogatives à la reliance adaptables en un cadre d'intervention pour susciter un processus de reliance chez les plus jeunes.

La seconde étape est purement une recherche-action qui se donne à vérifier une hypothèse : celle que l'investissement de la solitude, du silence dans la maîtrise d'une technique (pour ladite thèse pratique de la pêche à la mouche) dans un contact direct sans intermédiaire avec l'environnement participe de la reliance de Rémi, en bref participe de sa transformation intérieure, en acteur du monde.

En tentant de saisir un processus de transformation du sujet en être relié, acteur du monde, je me reconnais apprenti phénoménologue à l'école élémentaire de Gaston Bachelard, disciple de Edgar Morin dans une exploration de la mise en forme des unités écologiques de base par la pratique halieutique en ce sens d'*un vivre autrement, vivre en plus, en plus aigu, plus profond, plus pur. En mieux* (Lescure J., 1983).(Bachelard G.,1947, 1991).

Ces matériaux trouvent un écho dans la *multiréférentialité, l'approche transversale et l'écoute sensible* de René Barbier, dans la mesure où il reconnaît la subjectivité du sujet dans l'ensemble des ressentis et dires (exprimés ou non) du sujet écouté dans une relation non séparée (Barbier R.,1997) et ce notamment dans *une perception du monde et une façon d'habiter la terre*, en marge des contingences sociales (Merleau-Ponty M., 1964).

- Les participants à la recherche

A la manière de l'ethnologue P.Sansot, j'ai sollicité des *gens de peu*, des pêcheurs à la mouche ayant une pratique assidue et me suis rangé de leur côté, pour déceler des prémices ontologiques servant à l'élaboration de mon cadre opératoire (Sansot P., Entretien, magazine littéraire, n° 340, p 98).

Peter Raine dans la vulgarisation de sa thèse *Le Chaman et l'écologiste* nomme ces gens de peu tels des *gardiens non reconnus*, je souscris pleinement à cette appellation, il écrit : *Il y a*

aussi de nombreux gardiens non reconnus mais potentiels, qui accumulent dans leur vie courante, par l'expérience pratique, une grande richesse de connaissances sur l'environnement. Ces gens sont des fermiers, des pêcheurs, des forestiers, et même des citadins qui observent les rythmes et les cycles de leur environnement naturel. Peut-être ne possèdent-ils pas de qualifications académiques classiques, ou ne sont fidèles à aucune obédience religieuse définie, mais ce sont des gens essentiellement ancrés dans leur milieu qui entretiennent de profondes relations avec leur environnement naturel (Raine P., 2004, p 263).

Ces gens de peu, ces gardiens non reconnus, ces pêcheurs à la mouche sollicités dans le cadre de la thèse, possèdent une connaissance fine de leur terroir, de leurs rivières, de leurs poissons, de leurs plantes et des cycles saisonniers. Ils sont tous conscients des interrelations existantes dans les réseaux hydrographiques qu'ils fréquentent. Certains ne sont pas sans passer une journée, sans scruter les mouvements de « Leur » rivière.

Pour ces derniers, leur connaissance écologique - qui m'intéressait tant dans la validation de la pêche comme activité écoformatrice, que dans l'élaboration d'un cadre théorique opératoire à la reliance - n'est pas que la somme de leurs expériences personnelles en plein-air, mais bien une lente et progressive accumulation des savoirs du passé et des générations précédentes où l'on pêchait par exemple pour se nourrir. (Aujourd'hui la pêche est essentiellement un jeu et une pratique sportive).

Si les acteurs sociaux n'ont pas la reconnaissance - qui leur devrait être due dans la sphère universitaire - , je reconnais que ces gens de peu ont été immensément riches dans la conduite de ma thèse et dans la reconnaissance d'une *raison sensible* et dans la transmission des éco-savoirs essentiels dans l'approfondissement des rapports au monde du sujet en être relié. (Maffesoli M., 1996). Ces acteurs experts, acteurs du monde à la centralité souterraine ont co-construit la problématique de la thèse.

Enfin, en ce qui concerne l'enquête qualitative, j'ai accompagné, observé (dans le cadre d'intervention précitée) Rémi, un jeune de l'atelier qui a fréquenté assidûment les activités de l'atelier de pêche lors de ses années collège et lycée dans la perspective de la vraisemblance de la reliance.

En cela, cette recherche sociologique rejoint les préoccupations du Centre d'Etudes sur l'Actuel et le Quotidien et de son co-fondateur M.Maffesoli qui a contribué au renouvellement paradigmatique de la sociologie contemporaine, en réhabilitant les dimensions imaginaires, rituelles, affectives et sensibles de la réalité sociale.

- *L'emboîtement des concepts clés dans la recherche et les concepts créés*

La claire-vision d'un réel en mouvement dans la description d'un processus de formation du sujet pêcheur en lien avec l'environnement convoque irrémédiablement les concepts d'écoformation, de reliance et de géopoétique (respectivement, Pineau, Bolle de Bal, White). Il s'agit là encore d'en comprendre les raisons, en montrant notamment l'entrelacement des concepts précités dans le processus de reliance et ce principalement dans l'énumération des circonstances appropriées à l'expérience de l'éco-naissance (Cottureau D., 1994) dans le cadre naturel de la pêche défini par Serge Sautreau comme le *théâtre ouvert et silencieux* (Sautreau S., 1989).

Il s'agissait donc tant sur la problématique de recherche, que sur le plan de la méthode, de saisir des informations rendant compte d'une hypothétique interdépendance ou lien ontologique entre sujet et environnement, explicité en *être relié* ou *homme relié*. Autrement dit, il s'agissait de penser une *weltshauung*, une vision des choses en fonction du principe logique du vert paradigme d'E.Morin unissant les concepts fondamentaux précités.

Ph.Meirieu rappelle que *les concepts ne sont ni dans le monde ni dans l'homme, ils sont construits dans leur interaction et modifiés dans leur histoire, ils sont définis et organisés, simultanément par une théorie qui à un moment donné, nous fournit une image acceptable, de nous-mêmes et de l'univers* (Meirieu Ph., 1991, p 161). Aussi le concept de reliance s'affine sur les concepts créés de *débordance*, d'*assumance* et d'*aimance* dans l'avènement d'une poétique fondamentale existentielle en lien avec le non-humain et l'humain, consubstantielle à la Terre, en distinction de, mais sans séparation.

. Les résultats de la recherche-action

La première étape de ladite recherche - qui correspond à cet objectif de saisir des informations privilégiées - donne à voir dans l'analyse des résultats des points et des thèmes pertinents qui

participent du processus même de la recherche, tant dans l'élaboration du cadre d'intervention, que dans la méthode d'analyse des données de Rémi, que dans la vraisemblance des résultats.

- Si le profil du pêcheur est propice à l'immersion solitaire, il nous aide à comprendre sa propension à la réversibilité, sorte d'aller et retour sur lui-même en affirmant une qualité de présence et une inscription par des *accords* avec le monde réel (Berque A., 2000). L'éprouvé des *sensations de monde* chez l'halieute au seuil du vivre éconnaissant n'est pas sans faire avec son intériorité, lieu du monde manifesté, mais aussi espace en lui-même des conditionnements et des blessures⁷(Amar G., 1992).

- Investissant les espaces bannis de la modernité de la solitude et du silence, cette pratique s'entremêlant à l'émergence poétique de l'être ouvre à l'autorisation noétique, autrement dit cette relation subtile et massante avec les éléments naturels dans cet agir singulier autorise l'émergence du soi (Amar G., 1992).

- Cette réversibilité du sujet pêcheur sur lui-même s'explique aussi par l'apprentissage de savoir-faire pratiques halieutiques dans le maniement de l'outil canne à mouche, le façonnage de micros-outils et la participation à une temporalité autre que celle linéaire du monde contemporain. Même si cette nouvelle temporalité, cette *momentanéité*⁸ au sens de S.Tesson n'est pas accessible à la mesure des physiciens, il faut l'admettre dans l'inscription dans la réalité perçue telle le complexe « espace-temps-énergie-matière ». Cette faculté à éprouver les circonstances du moment, autrement dit cette *adéquacité* (Krishnamurti 1996) dans la promenade permanente de l'halieute ou *déambulation* au sens d'A.Moneyron était l'hypothèse de la reliance dans la pratique halieutique (Moneyron A., 2003).

- Au fil du chapitre intitulé *la prise du poisson* ; on reconnaîtra que si la pêche aujourd'hui se range plutôt du côté du jeu que d'une activité alimentaire, cette pratique interroge l'échange symbolique, «donner, recevoir, rendre», et principalement la mention

⁷ On pourrait d'ailleurs penser une maïeutique du vivre en plein-air à partir d'une posture dans l'entretien réflexive entre « ce que je suis » et « ce que je fuis ».

⁸ S.Tesson écrit : *Les vieux maîtres de la tradition Zu Ch'an, ancêtres des doctrines zen, enseignaient au contraire l'art de la parfaite momentanéité. Ils travaillaient à se saisir de l'instant comme on attrape un papillon dans un filet de soie. Le secret est de s'extraire de la glu de la durée. Pour éprouver toute l'intensité du moment, il ne faut plus le rapporter à l'expérience du passé ou à l'espoir de l'avenir. En refusant de mesurer la vie avec la toise du temps qui passe, on captera l'énergie de l'immédiat* (Tesson 2007, p 62-63).

« recevoir ou prendre » dans la capture du poisson. Ce « prendre » dans la pêche servira l'impensée de la praxis dans la nécessaire méditation « prise et déprise ». Ainsi on comprendra comment et pourquoi les questions éthiques de la vie et de la mort et de la nécessaire biodiversité se posent et éduquent la conscience de l'halieute et ce, dès la première partie de pêche. On admettra aussi pourquoi à un certain stade de la pêche, le poisson pris n'a plus l'importance des débuts ou alors qu'il faille nécessairement « rendre ». Dans la quête de pêcheurs écoformés, ce qui prédominera sans volonté affirmée, c'est l'harmonie et la participation avec le réel animé de la rivière (réel Terre-patrie) fort de sa faune et de sa flore. M.Genevoix retentit sur la déprise de l'halieute au stade ultime de la pratique lorsqu'il aborde les épousailles élémentales de son personnage Buvat, il écrit : *Il contemplait. Il avait cessé d'être Buvat. La Loire entière le traversait, de Guinand à Marmin, baignant dans les osiers et les souches, frôlant le sable roux et reflétant les arbres dans le ciel* (Genevoix M., 1967).

Si dans « cette prise et déprise » du pêcheur, la rencontre avec la biodiversité participe de l'éducation et de la reliance de ce dernier, à contrario la perte de biodiversité ou sa limitation perturbe les processus d'enchantement et de connaissance de soi. On dégagera un lien essentiel entre biodiversité, éducation et reliance, dans la pensée de Krishnamurti qui prévient : *L'état d'harmonie avec la nature, avec tous les êtres de la création, entraîne par lui-même notre harmonie avec les humains. Si nous perdons notre relation à la nature, nous perdons inévitablement notre relation aux humains* (Krishnamurti J., 1996).

L'interdépendance écologique assumée de l'être relié confirme le postulat de l'expérience et scelle le processus d'entrée non seulement à une appartenance à la vie en général, mais aussi à sa participation créative en puissance. C'est le processus de la *perméabilité* de l'être qui s'impose dans le processus écoformant et ce jusqu'à *la forme perméabilisée* (Graf Dürckheim K., 2003).

- Le rapport de l'être au lieu devenant essentiel, le pêcheur parle d'attachement ou de dépendance géographiques *avec* et *pour* le lieu dans lequel il s'immerge et se reçoit. Cette géopoétique, cette ontologie géographique (géographicité de l'être) à l'échelle locale apparaît comme révélatrice d'un lien d'appartenance élargi des appartenances sociales, scolaires et familiales du pêcheur à la Terre, notamment dans le tissage d'accords avec des êtres non-humains. C'est la place accordée à *l'écoumène* dans la pensée d'A.Berque (Berque A., 2000).

- Parce que l'immersion halieutique confère au sujet des effets bienfaisants (qu'il faudra identifier et nommer), ce *ressourcement* questionne un monde social en perte de sens, en pleine éclipse de la raison où le bonheur semble révolu (Danou G., 1994).

Ces nouvelles libéralités du sujet éprouvées dans le monde naturel – monde que les médias n'abordent que trop peu -, s'érigent telle une alternative face à un monde contemporain mondialisant plus préoccupé de croissance économique que de progrès en humanité. Max Weber en qualifiant notre époque telle *une modernité capitaliste* convoque les déformations ontologiques de l'homme en *homo oeconomicus* de Louis Dumont - en phase avec notre modernité utilitariste - et en *homme unidimensionnel* d'Herbert Marcuse. Basarab Nicolescu nous prévient⁹ : *Privés de sens, nous sommes comme privés de nourriture, nous allons droit à la mort* (Nicolescu B., 1996).

- *Les traces de la reliance : les explicitations de l'être relié*

L'essence des mots ou la verbalisation poétique des participants à la recherche s'inscrit dans le champ de *la rhétorique fabuleuse* d'André Dhôtel (Dhôtel A., 1984). L'usage de ces matériaux langagiers métaphoriques, analogiques et poétiques, couplés au langage du corps sensible (Pierre-eau-la-lune de M.Legault) questionne la scientificité de la recherche universitaire.

Ce langage de l'intime n'est pas tu, mais verbalisé, partagé. C'est la place du concept créé, *la débordance*, ivresse contrôlée attestant paradoxalement d'une maîtrise de soi, ivresse écoformatrice appelant l'être à se faire ambassadeur de la Terre, à se dire aux autres dans le champ de la rhétorique précitée.

L'unicité et la singularité des explicitations pour certains (auteurs halieutiques) se fait l'éloge de l'unicité ontologique de l'être écoformé qui n'est pas sans rejoindre la pensée de

⁹ Il s'agissait non d'expliquer dans l'analyse des données des interlocuteurs privilégiés cette défiguration de l'humain, mais bien de la donner à voir dans la claire-vision d'un processus d'enchantement du sujet, en devenir acteur du monde. Car c'est à partir de ce discernement du sens et du non-sens, de la reliance et de la déliance que se consentent le bond et l'inscription dans une autre logique. (Philosophie du Grand Bond). C'est la reconnaissance de l'être comme *lieu de relations*, la reconnaissance de l'être, comme acteur du monde (Galvani P., 1999).

Krishnamurti sur le déconditionnement et l'appel à la singularité du langage de chaque être humain.

La dépendance relationnelle de certains acteurs privilégiés vis-à-vis de la vie en général, notamment dans la consolidation d'un processus de reliance, exprimé qui s'inscrit plus dans le champ de la subjectivité et de l'irrationnalité, questionne concrètement la validité de cette recherche qui se veut « scientifique » dans le domaine des Sciences de l'Education.

Ce qui n'est pas sans soulever des questions qui attendent des réponses, telles : le langage métaphorique peut-il être saisi comme intelligiblement recevable au regard du code de communication soumis à la légitimation universitaire de la recherche scientifique ?

Pourquoi les traces et échos d'un processus de reliance s'enracinent-ils dans le champ de la poésie, de la « danse » et des arts visuels ? Est-ce que ces explicitations ne servent pas le paradigme de la phénoménologie cher à Bachelard ?

Gilles Boudinet s'applique à montrer dans *Des arts et des idées au XXe siècle* que la problématique de la pensée dans « ces allers vers l'inconnu » l'insondable, l'autre, ne peut faire table rase de la pertinence et de la métaphore (Boudinet G., 2000). On est donc à même de se poser la question tant du langage du Monde que des niveaux de réalité du monde dans les propos recueillis dans le chapitre *Des traces de reliance*.

- *De la philosophie de l'homme relié à la sagesse*

On est à même d'ailleurs de penser sérieusement que c'est bien ce mouvement de l'être dans la reconnaissance de sa subjectivité dans un devenir global relié, perméabilisé, unifié et incarné, en somme *une nature poétique* assumée au sens de R.Char qui remet en question et investit la façon dont on habite la Terre (Char R., 1981). Höderlin dit justement : *poétiquement, l'homme habite la terre*.

Il nous faut par conséquent reconnaître la pêche à la mouche comme une sagesse populaire, un tao, une spiritualité (Séparation du rythme du monde social contemporain occidental pour une incorporation du sujet dans un tempo tellurique jusqu'à repenser sa façon d'habiter l'espace).

Si la pratique de la pêche à la mouche se révèle comme une forme d'apprendre à habiter l'espace, elle se veut méditative ou méditation au sens philosophique oriental du terme en donnant droit de cité à l'impermanence, l'interdépendance et l'amour. En cela, cette pratique éducative s'emboîte dans le modèle tripolaire de Gaston Pineau élargi par Dominique Cottereau en : sociétés/personnes/natures, car intéressant tout l'espace, le cosmos (Cottereau D., 2002).

Si la pêche est sage, elle est une activité méditative en lien avec l'environnement naturel, elle place le sujet, véritable acteur du monde en distinction, mais sans séparation, en éco-conscience éthique. Elle lui permet d'accomplir pleinement son humanité en lui conférant responsabilité, lucidité, énergie. Le voilà désormais capable d'interagir vis-à-vis de son environnement proche, vis-à-vis des autres, comme de lui-même dans l'échange symbolique énoncé ultérieurement.

L'hypothèse que des prémices ontologiques puissent émerger dans l'analyse des données des experts a participé de l'élaboration d'un cadre éducatif, laissant la place à la solitude, le silence, la liberté et l'imaginaire, l'exploration directe sans intermédiaire dans la maîtrise d'une technique dans la perspective d'une autorisation pour une éducation et une formation *à, dans et pour l'environnement* (Pineau G., 1983).

La deuxième étape de la recherche - qui correspond au troisième objectif - celui de valider l'hypothèse de la thèse a été la conduite d'une enquête qualitative à partir d'un des jeunes du club, Rémi qui a fréquenté l'Atelier de Pêche et Nature de Bury durant les années collège et lycée.

L'historicité de Rémi, tiré de son récit de vie a confirmé *qu'immédiatement la vie humaine se pose aussi comme une interaction entre organisme et environnement* (Le Grand, voir Pineau 1993, p 63) dans la découverte d'une unité vitale et d'une hyper-complexité.

L'analyse des résultats de l'enquête qualitative se thématise en plusieurs chapitres qui donnent à comprendre comment de manière spécifique *par et à* la pêche l'agir halieutique dans un environnement hydrographique forme le corps de Rémi, et comment le corps de Rémi formé forme à son tour l'environnement. On a vérifié cela à partir de la pensée de G.Danou qui tente

à montrer qu'*informé et formé par ses sens, en retour l'homme informe, forme le monde, par sa technique et son langage* (Danou G., 1999, p 89).

Arrimé dans une échelle locale, dans le temps du présent, en agir singulier par la gestuelle du lancer, Rémi semble s'autoriser à naître à lui-même dans le jeu des connivences et des éco-naissances avec la rivière qui lui confère une sortie des conditionnements. Ce sentiment éprouvé de faire partie intégrante d'un vaste ensemble vivant dans une certaine harmonie est l'ouverture conclusive de l'éco-naissance dans l'émergence d'une conscience écologique offrant à Rémi de s'associer, lucide et cohérent, à une certaine logique du Vivant. Lorsque le pêcheur Rémi relié *jette sa ligne dans la rivière, il inscrit son acte minuscule dans l'expansion universelle. Il la prolonge*, dans la pensée poétique de S.Tesson (Tesson S., 2007).

L'identification des prises et accroches opérées par Rémi dans son rapport au monde remonte à l'enfance dans son histoire écologique où l'imaginaire a été prégnant. Le droit de cité à l'imaginaire devient incontournable et nécessaire, notamment dans la pensée de G.Durand, lorsqu'il dit que l'imaginaire est *le soubassement de la réalité* (Durand G., 1992). Cela participe d'un emboîtement dans une compréhension essentielle, celle que les accords de Rémi avec le monde entre mythos et logos sont à considérer comme inséparables, car constitutifs de *la voie de l'homme relié* (Moultapa J., 1997).

C'est ainsi en comprenant comment se joue la transformation de Rémi pêcheur en lien avec son environnement jusqu'au séjour campé au Canada que l'on comprend comment et pourquoi il préserve de façon cohérente et durable son environnement, ses relations humaines, son écoumène en bref (Berque A., 2000). En cela, selon le modèle tripolaire de la formation de G.Pineau et le concept de géopoétique de K.White, Rémi s'affirme homme en lien avec, il s'affirme homme relié, homme en interdépendance, c'est à dire, acteur du monde (White K., 1992).

L'exploration de l'itinérance halieutique de Rémi - notamment dans son processus écoformant et reliant - participant directement à des comportements adultes écologiques et responsables a suscité la création de concepts clés.

L'interdépendance écologique assumée ou *assumance* s'inscrit tel un processus décrit comme tel, en trois étapes :

1. Je vis l'éconnaissance au sens de D.Cottureau. C'est à dire que je vis une expérience spirituelle ici et maintenant en relation directe avec les éléments naturels, en dehors de tout dogme, de toute religion, de toutes institutions, de tout intermédiaire.
2. Je fais l'expérience sensible d'une autre logique. Cet entendement nouveau, dans les éprouvés de ce sentiment intérieur très justement traduit par André Comte-Sponville - après avoir vécu une éconnaissance lors d'une balade en forêt -, tel un sentiment intérieur *de mystère, d'évidence, de plénitude, de simplicité, d'unité, de silence, d'éternité, de sérénité, d'acceptation, et enfin d'indépendance* ; me donne part à éprouver un autre monde.

Cette expérience spirituelle s'accompagne, de plus, d'un certain nombre de mises en parenthèses de la conscience habituelle : suspension du connu, du manque, de l'ego, de la dualité, du langage discursif, du passé et du futur, et même de tout jugement de valeur.

Cette transformation intérieure, peut conférer à l'être du pêcheur un sentiment d'*amour* au sens de R.Barbier (Barbier R., 1997), - bien plus fort qu'un sentiment d'amabilité - jusqu'alors méconnu, inexpérimenté ou inconnu par ce dernier. Ce sentiment intérieur d'être aimé inconditionnellement suite à l'expérience spirituelle de l'éconnaissance se conceptualise par l'aimance qui participe même de l'éprouvé de la Terre comme Terre-patrie (Morin E., 2007).

Cette perception de soi, se recevant totalement et inconditionnellement de l'amour ici et maintenant participe du bond dans une autre logique.

3. Je me découvre vivant *sans séparation de, mais en distinction de* dans le vaste monde vivant. J'assume pleinement cette appartenance à la vie dans son ensemble, je suis irrémédiablement défenseur de la vie.

Ce passage d'un territoire à l'autre, ce mouvement entre ces deux lieux distincts, mais inséparables représente une sagesse. Cette liberté de faire des aller et retour entre ces deux territoires, en analogie avec le saumon qui remonte le courant pour gagner les sources de sa naissance, en passant les obstacles est ce que je nomme la philosophie du Grand Bond, analogie « lumineuse » à la philosophie de l'homme relié.

- De la philosophie du Grand Bond

Dans un échange particulier - que je qualifie d'écopoétique -, entre travail d'écriture et immersion en plein-air, j'ai tenté de rendre intelligible le processus de reliance inhérent à cette recherche. Si les trouvailles conceptuelles *assumance*, *débordance*, *aimance* ont été antérieures à cette philosophie, elles ont participé à sa synthèse en *philosophie du Grand Bond*.

Dans le silence des bruits de la terre lors de mes itinérances halieutiques, un mot revenait, selon le chant du portageur canadien G.Vigneault « Je ne suis qu'un mot qui danse, sur ton silence, (...) ». Ce mot qui habitait ma solitude fut le mot « saumon ». Ce mot « saumon » au creuset de mon silence intérieur (silence qualité que je nomme silence relié) m'a conduit à envisager la reliance telle une écopoétique de la biologie du saumon, défendue telle la philosophie du Grand Bond.

La philosophie du Grand Bond s'inscrit et s'imprime dans le creuset d'un processus de recherche qui convoque les concepts clés de conatus, écoformation et reliance.

Cette philosophie holistique (*qui désigne, en contestant l'atomisme, une position selon laquelle on ne peut comprendre les parties sans connaître le tout*¹⁰) est le fruit d'une pensée analogique mentale intense telle : le saumon en dépendance des courants de la rivière qui décide de franchir une chute d'eau d'un grand bond, sait ce qu'il quitte, mais ne sait pas ce qu'il va trouver, si ce n'est qu'il remonte toujours vers la source, le lieu de sa naissance. Les cascades, les rapides sont distincts, mais non séparés. Entre chaque obstacle, la rivière est singulière, mais de sa source à l'estuaire la rivière reste la rivière.

¹⁰ R.Barbier, précité dans le chapitre démarche et méthode, dans Pratiques de Formation-Analyses, numéro 25/26

Ainsi à la manière du saumon, l'humain qui s'arrime à la Terre peut¹¹ choisir de vivre, dans une appréhension consentie de l'inconnu, des passages entre des territoires intérieurs distincts, mais non séparés.

Cette philosophie se veut imager et mettre en mots un accès direct au vivant dans un nouveau rapport au monde, à savoir : déjà l'homme apprivoisant et entretenant une *relation-qualité* (Pons D., 2001) avec les éléments naturels ; puis ce même homme passant d'un monde à un autre, mais surtout aimant profondément à *bondir*, (Philosophie du Grand Bond) à *danser* (dans la pensée de M.Legault) entre ces deux mondes distincts, mais non séparés.

Cette philosophie du Grand Bond se tient plus du côté de la « philosophie vivante » qui convoque les concepts d'écoformation (Pineau,) d'éconnaissance (Cottureau), de reliance (Bolle de Bal) et se spécifie par les concepts créés assumance, débordance, aimance. *Car il s'agit non de théorie, mais de pratique. Non de preuves, mais d'épreuves. Non d'expérimentations, mais d'exercices. Non de science, mais de vie...* justifie M.A. Ouaknin (Ouaknin M., 2001, p 65).

A la manière d'un haïku, cette philosophie se veut plus à révéler qu'à discourir. Les groupes nominaux *philosophie du Grand Bond* ne s'arrêtent pas aux simples termes, mais débordent aux limites du langage. Tel le saumon qui franchit un rapide, l'homme qui s'apprête à faire expérience de reliance « sait ce qu'il quitte, mais ne sait pas ce qu'il va trouver ». R.Char prévient : *comment pourrions-nous vivre sans l'inconnu ?* (Char R., 1981). Cette philosophie se veut donner à expérimenter plus qu'à voir un processus symbolique cosmique, celui d'une expérience en soi soudaine d'une appartenance à la vie dans son vaste ensemble qui révolutionne sa vision du monde et sa place et son action dans le monde.

La biologie du saumon a été illuminatrice dans la nomination de cette philosophie. Si l'attention sur le Grand Bond avec le saumon qui lui est associé, ce représentant du verbe nageant participe du *principe hologrammique* de R.Fortin, il ne reste pas isolé, il dit de la totalité de l'ensemble, la partie « saumon » devient le tout (Fortin R., 2000). Dans la pensée

¹¹ Le fait d'avoir souligné le verbe « pouvoir » est la marque d'un implicite essentiel aux comportements différents des individus aux obstacles. Faire face, dépasser, intégrer, traverser ou reculer, fuir, ne pas voir. Ainsi l'individu peut ou non choisir d'appréhender les obstacles dans sa vie, c'est toute sa part de travail dans la philosophie du Grand Bond. Le Grand Bond mérite un travail, *être libre ou se reposer, il faut choisir* prévient Cornélius Castoriadis.

conceptuelle de la *géopoétique*, la place pour le non-humain étant première dans l'avènement d'une autre logique, notamment dans *les sensations de monde* et *les sentiments de terrestreté*, le saumon, dans la philosophie du Grand Bond incarne ce sésame pour l'éprouvé de la reliance (Amar G., 1992). Le ravissement lié à la contemplation de la biologie de l'animal dans un environnement singulier participe d'une conscience de soi et de l'univers.

Si le saumon convoque la géopoétique, comme un des concepts clés du processus, cet être sauvage du verbe nageant se veut affirmer une résonance et un continuum, inhérents à la reliance. Car la métaphore philosophique du Grand Bond cède la place à une vibration, une énergie, une expérience, un passage entre deux territoires, distincts, mais non séparés.

Remonter le courant pour un saumon, c'est aller vers le lieu de sa naissance, vers le lieu de sa frayère, vers le lieu qui assure la pérennité de l'espèce. Remonter le courant par analogie pour l'humain, c'est s'orienter vers la source, c'est remonter à la source, c'est se recevoir de la source. Remonter le courant, faire le Grand Bond, c'est passer entre deux mondes distincts, mais non séparés en intégrant les *sept savoirs* d'E.Morin - notamment la connaissance pertinente, la condition humaine, l'incertitude, l'ère planétaire et l'anthropo-éthique - en réponse aux trous noirs sociétaux actuels (Morin E., 2000). Cette philosophie du Grand Bond n'est pas sans entrer en écho avec la philosophie chinoise du tao : le « retourner chez soi ».

La reconnaissance de la nature poétique de l'être Rémi affirmée dans la praxis investissant le Grand Bond, « une nouvelle forme d'apprendre » à habiter la Terre-patrie est une conscience écologique élargie à la planète qui questionne irrémédiablement un monde social érodant la personne humaine et dénigrant la nature (Charlot B., 1997).

La débordance de Rémi prend quatre formes d'explicitation, à savoir un discours avec des matériaux métaphoriques et analogiques ; une expression picturale par la photographie ; une nouvelle posture dynamique, conceptualisée par la *danse* ; et la création de minuscules outils, les mouches artificielles (Legault M., 2005). Les réponses des interlocuteurs privilégiés ont favorisé la méthodologie de la collecte des données notamment pour le carnet de pêche.

Si la reliance de Rémi est vraisemblable, il se joue par la fenêtre, ou simple prétexte de la pêche à la mouche, bien plus qu'une proposition éducative, il se joue une éducation espérance

¹¹ Lao Tseu nous précise que cet inconnu dans le voyage est essentiel, lorsqu'il laisse à la méditation : *le parfait voyageur ne sait pas où il va*.

aux fondements solides, car reliée et *autorisante de manière noétique* à l'émergence de la singularité du sujet dans la confiance et la sécurité d'habiter la Terre en Terre-patrie en sens et qualité (Macrez J., 2002).

Rémi est appelé « Rémi le sage » par ses pairs universitaires, en cela il a poussé la réflexion sur la spiritualité de la pratique. Le vécu quotidien de l'halieute s'apparente à une sagesse populaire, d'ailleurs M.Maffesoli appelle à ce que la sociologie dans la pensée de P.Tacussel¹² soit une « sociosophie », c'est à dire *une discipline sachant intégrer et comprendre la « mystique de l'être-ensemble »* (Maffesoli M., 1996, p 238).

Car, c'est non seulement s'inscrire à l'école de la pêche à la mouche, mais bien s'inscrire à l'école des éléments, du poisson, de l'eau, du souci de soi. N'est-ce pas alors s'inscrire tout simplement à l'école de la Terre-patrie ?

C'est autrement dit, dans la reconnaissance d'une centralité souterraine, d'une conscientisation d'un archétype écologique intrinsèque du sujet, proche de la géopoétique de White, de la géographicité de Berque, du complexe de Morin une vision politique spirituelle de l'éducation, une véritable sagesse de l'éducation qui prévient de l'ignorance qu'il faut admettre : *La terre est parfaitement habitable et nous ne le savions pas, nous sommes appelé à vivre en harmonie avec la Terre et nous ne le savions pas !*

- *Les Sciences de l'éducation face à cette philosophie de l'homme relié*

On s'est demandé comme M.Conche *si l'homme ne serait pas cette possibilité offerte à l'univers de se comprendre ?* (Conche M., 2003).

Michel Serres écrit pertinemment : *Comment nous mouvoir, du jour où nous ne nous appuyerons plus sur elle ? Comment la bercer de nos bras sans fonder nos pieds sur son étau ? Où appareiller d'elle sans elle ?* (Serres M., 1990, p 187). En cela, l'ouverture conclusive est une interpellation par la nature et un postulat : celui que l'éducation ne peut plus faire table rase du tiers oublié, l'environnement, sous peine d'hypothéquer le sens de la vie sur Terre en choisissant de ne pas répondre aux deux questions éthiques : quelle Terre pour nos enfants ?

¹² P.Tacussel cité par M.Maffesoli dans *Eloge de la raison sensible*, p 238. Tacussel Pierre, *Mythologie des formes sociales*, Paris, éditions Méridiens-Klincksieck, 1995.

quels enfants pour la Terre ?

Bibliographie du résumé de thèse

- Bachelard G., 1947, *La terre et les rêveries du repos*, éditions J. Corti, Paris.
- 1991, *L'eau et les rêves*, éditions J. Corti, Paris.
- Barbault R., 2006, *Un éléphant dans un jeu de quilles, l'homme dans la biodiversité*, Seuil, science ouverte.
- Barbier R., 1996, *La recherche-action*, éditions Anthropos.
- 1997, *L'approche transversale, l'écoute sensible en sciences humaines*, Paris, éditions Anthropos.
- Barbier R., Pineau G., 2001, *Les eaux écoformatrices*, éditions L'Harmattan.
- Bergounioux P., 1997, *La ligne*, éditions Verdier.
- Berque A., 2000, *Médiance, de milieux en paysages*, Paris, éditions Belin.
- Bolle De Bal M., 1996, *La reliance. Voyage au cœur des sciences humaines*, éditions L'Harmattan, Paris.
- Boudinet G., 2000, *Des arts et des idées au XXe siècle, Musique, peinture, philosophie, sciences humaines et «intermezzos poétiques» : fragments croisés*, éditions L'Harmattan.
- Char R., 1981, *Œuvres complètes, Coll. La Pléiade*, éditions Gallimard.
- Charlot B., 1997, *Du rapport au savoir - éléments pour une théorie*, éditions Economica, Paris.
- Cottureau D., 1994, *A l'école des éléments, Ecoformation et classe de mer*, éditions Chronique Sociale.
- 1995, *Éducation à l'environnement et classe de mer : Instauration du dialogue écologique par une pédagogie de l'écoformation*, Mémoire de thèse, Université François Rabelais de Tours, Laboratoire des Sciences de l'Éducation et de la Formation.
- 2005, avec G.Pineau, D.Bachelart, A.Moneyron *Habiter la Terre, Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire*, L'Harmattan.
- Conche M., 2003, *Quelle philosophie pour demain ?* éditions PUF, Paris
- Danou G., 1994, *Le corps souffrant, Littérature et médecine*, éditions Champ Vallon.
- 1999, *Le roman d'apprentissage, Approches plurielles, colloque de Cerisy*, éditions Sens.
- 2007, *Langue, récit, littérature dans l'éducation médicale*, éditions Lambert-Lucas, Limoges .
- Dhôtel A., 1984, *L'école buissonnière*, éditions Pierre Horay.
- Durand G., 1992, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, éditions Bordas.

Fedden R., 1999, *Golden days, journal d'un pêcheur anglais en Bretagne*, éditions Latitude Ouest.

Fortin R., 2000, *De la méthode de la pensée complexe*, éditions L'Harmattan.

Galvani P., 1999, *Éducation et formation dans les cultures amérindiennes, principes de l'éducation traditionnelle, rôle des anciens*, Sagesse et éducation sous la direction de R. Barbier, éditions Albin Michel.

Genevoix M., 1967, *La boîte à pêche*, éditions Grasset.

Graf Dürckheim K., 2003, *Sagesse et amour*, éditions du Rocher.

Krishnamurti J., 1976, *Carnets*, éditions du Rocher.

Le Grand J-L., voir Pineau G., 1993, *Les Histoires de vie*, Paris, PUF.

Lescure J., 1983, *Un été avec Bachelard*, éditions Luneau Ascot Editeurs.

Macleon N., 1994, *La rivière du sixième jour*, éditions Rivages.

Macrez J., 2002, *L'autorisation noétique, par quels chemins parvient-on à la réalisation de soi ?* Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, mars 2002, Paris 8.

Maffesoli M., 1996, *Eloge de la raison sensible*, éditions Grasset.

Meirieu Ph., 1991, *Le choix d'éduquer : Stratégie et pédagogie*, éditions ESF.

2005, préface de *Education à l'environnement, la pédagogie revisitée*, de D.Charron, éditions CRDP, Académie de Grenoble.

Merleau-Ponty M., 1964, *L'oeil et l'Esprit*, Folio.

Moneyron A., 2003, *transhumance et Eco-savoir, Reconnaissance des alternances écoformatrices*, éditions L'Harmattan.

2005, G.Pineau, D.Bachelart, D.Cottureau, *Habiter la Terre, Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire*, L'Harmattan.

Morin E., 2000, *A propos des sept savoirs*, éditions Plein Feux.

2007, *L'an 1 de l'ère écologique, et dialogue avec Nicolas Hulot*, éditions Tallandier.

Moultapa J., 1997, *La voie de l'homme relié*, éditions Question de –Albin Michel.

Nicolas Ph., 2004, *De la poétique de la pêche*, éditions du Valhermeil.

Nicolescu B., 1996, *La transdisciplinarité*, Monaco, éditions du Rocher.

Ouaknin M.A., 2001, *Dieu et l'art de la pêche à la ligne*, éditions Bayard.

Pineau G., J.L. Le Grand, 1993, *Les histoires de vie*, éditions PUF.

1994, préface de *A l'école des éléments* de D. Cottureau, éditions Chronique Sociale.

2001, voir Barbier R., *Les eaux écoformatrices*, éditions L'harmattan.

2005, *Habiter la Terre, Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire*, L'Harmattan.

Pons D., 1991, *Aux sources de la présence*, éditions Albin Michel.

Raine P., 2004, *Le chaman et l'écologiste*, éditions L'Harmattan.
Sautreau S., 1989, *Le rêve de pêche*, éditions Plon.
Serres M., 1990, *Le contrat naturel*, éditions François Bourin.
Tesson S., 2007, *Eloge de l'énergie vagabonde*, éditions des Equateurs.
Walton I., 1942, *The perfect angler*, éditions Stock.

Revue :

Amar G., 1992, *Cahiers de géopoétique N° 3*, Du surréalisme à la géopoétique, éditions Harmonia Mundi.
Réda J., 1985, *La corde raide*, numéro spécial consacré à la pêche, sous la direction de François de Cornière.
Sansot P., *Magazine littéraire*, n° 340, p 98.
White K., 1992, *Cahier de Géopoétique N° 3*, Du surréalisme à la géopoétique, éditions Harmonia Mundi

Site internet :

Atelier de Pêche et Nature de Bury <http://naturepeche.free.fr>

DVD inclus dans la thèse :

A l'école de la mouche, production Le Guillermic, 2005.
Dessine-moi la nature/inventaire de la faune et de la flore, DVD Xavier Rodriguez, 2007.